

“ Dieu a des desseins sur nous, dit-il, et pour cela il a mis à notre disposition les ressources nécessaires à notre développement et à notre conservation. Et notre principale ressource se trouve dans l'agriculture, dans la vie des champs. C'est l'agriculture qui peut garantir la force physique et morale, les deux piliers d'une notionalité durable.

“ Au point de vue patriotique, tout effort dirigé vers l'encouragement de l'agriculture est précieux. Il est profitable aux cultivateurs surtout et à la nation d'organiser ces concours, ces conférences où les cultivateurs apprennent à aimer et à mieux pratiquer leur art, à persévérer dans la noble voie de leurs ancêtres.

“ Le progrès agricole offre une importance si grande, au point de vue religieux et national, qu'on a raison de le mettre sous l'égide de l'Eglise. Le clergé et les représentants de l'autorité civile accomplissent un devoir également précieux, en s'unissant pour donner à ce mouvement tout le développement dont il est susceptible. . . . ”

A défaut d'un local suffisant, la réunion eut lieu dans l'église même, mise à la disposition du Congrès, par Mgr LaRocque qui voulut bien accepter la présidence des travaux de l'assemblée, et auquel le cercle agricole de Wotton présenta une adresse de remerciements, pour l'insigne faveur qu'il leur faisait d'assister à cette réunion, pour les encourager à persévérer et à marcher dans la bonne voie, pour être utiles à la patrie et se rendre dignes de la haute sympathie que Sa Grandeur leur accordait en étant venu présider leurs délibérations.

Pendant une heure et demie, le Rév. M. Côté, missionnaire agricole du diocèse de St-Hyacinthe, intéressa vivement ses auditeurs, et sut se rendre digne de l'éloge que lui décernait Monseigneur LaRocque, en le présentant à l'assemblée : “ M. Côté excelle à cultiver la terre comme à cultiver la vigne du Seigneur. ” car chaque mot de la bouche de ce missionnaire agricole comportait une leçon et un enseignement frappant.

Cette convention ajoute une importance de plus à l'organisation et au maintien efficace des cercles agricoles, car les vœux exprimés par les délégués à cette grande convention sont pour ainsi dire les mêmes que ceux si chaleureusement manifestés dans les conventions des autres districts ruraux : cela démontre qu'il y a unanimité d'entente sur les moyens à prendre pour favoriser l'agriculture, amener le bien-être dans les familles en attachant davantage les populations des campagnes à culture du sol.

### Choses et autres

*Conservation des pieux, échelas, tuteurs etc.*—Tous les bois que l'on enfonce en terre, tels que les poteaux, les pieux, les tuteurs, les échelas, se trouvent dans un milieu humide, à l'accès de l'air, parmi plus ou moins de matières organiques qui se décomposent ; en un mot, dans des conditions favorables à leur prompt altération. On peut prolonger de beaucoup la durée des bois destinés à séjourner dans le sol en les soumettant d'abord à un commencement de carbonisation, il suffit de les mettre pendant quelques instants dans un feu clair de façon à ce que la surface ait seulement commencé à être réduite en charbon. On ne fait subir cette opération qu'à la partie qui doit pénétrer dans le sol et à quelques pouces au-dessus. Quant à la partie qui doit rester à l'air, on la recouvre de deux ou trois couches de goudron de houille (de coaltar). Le coaltar doit être employé à chaud, et il prendra d'autant mieux que le bois sur lequel on l'applique sera plus sec.

On a toujours considéré comme très difficile de prévenir la pourriture des bois dans la terre ; mais suivant *The British Farmer's Gazette*, une simple précaution, ne coûtant ni travail ni argent, augmenterait de 50 pour 100 la durée du bois mis en terre.

C'est simplement en mettant le bois en terre, dans le sens opposé à celui dans lequel il a poussé, que l'on obtiendrait ce remarquable résultat.

Des expériences ont été faites et des morceaux de chêne, placés en terre dans le même sens qu'ils avaient en poussant, ont été pourris après douze années, tandis que d'autres pièces du même arbre placées à contre-sens ne donnaient pas signe de moisissure plusieurs années après. Le principe de ce procédé tient à ce que les tubes capillaires des bois doivent être placés en sens opposé à la marche de la moisissure qui se ferait dans le même sens.

*Engrais pour les rosiers.*—Mettez de la suie dans un vieux sac, jetez ce sac dans un baquet d'eau pendant quelques jours. Quand l'eau aura pris la couleur du vin de Porto (et ce sera du vrai vin pour les rosiers), vous donnerez un léger labour aux rosiers, vous ménagerez une cuvette autour de chaque pied, et vous y verserez à volonté l'eau de suie en question : ne craignez pas d'en mettre trop, jusqu'à ce que le sol ne l'absorbe plus. En procédant de cette manière au départ de la végétation, les feuilles des rosiers deviendront d'un beau vert foncé, les pousses seront fortes et donneront de belles fleurs.

*Engrais pour les plantes d'ornement.*—On a préconisé beaucoup de mélanges différents pour favoriser le développement des plantes d'ornement. On réussit souvent très bien en mélangeant deux parties de salpêtre à une de superphosphate de chaux, et en distribuant quelques pincées de ce sel au pied des plantes ; il faut proportionner la dose à la dimension des plantes ; les mélanges salins sont particulièrement efficaces pour les plantes qui ont un feuillage abondant.

*Le trèfle et les mauvaises herbes.*—Outre la qualité nutritive que possède à un haut degré le trèfle, cette plante fourragère est bien celle qui s'oppose le plus au développement des mauvaises herbes : c'est pourquoi les cultivateurs doivent lui donner, l'ace dans la rotation des cultures. Si le sol destiné à la culture du trèfle est préalablement bien